MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 62. — Juin 1878.

MISSIONS ÉTRANGÈRES

MANITOBA.

LETTRE DU R. P. LACOMBE.

Winnipeg, 24 décembre 1877.

BIEN-AIMÉ ET TRÈS-RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL,

Connaissant votre charité et votre paternelle affection pour tous vos enfants, surtout pour ceux qui sont les plus éloignés, je m'assure que ce rapport sur notre maison de Sainte-Marie de Winnipeg et sur les résidences qui en dépendent, pourra intéresser Votre Paternité, sinon par la beauté du style, au moins par le récit du travail auquel nous nous livrons dans cette partie du vicariat de Saint-Boniface.

Placé depuis trois ans par l'obéissance à la tête de cette maison, je viens aujourd'hui vous rendre compte de notre situation. Puissent ces lignes être un témoignage de mon dévouement et de mon attachement à notre famille

religieuse, à laquelle j'ai tant d'obligations! Ce compte rendu aurait dû vous être envoyé depuis longtemps, mais je m'étais cru dispensé de ce devoir, après avoir tout communiqué au R. P. Visiteur, lors de la visite du P. SOULLIER, en 1876. Si j'ai manqué en cela comme en bien d'autres choses, veuillez me pardonner.

La maison de Sainte-Marie de Winnipeg a été constituée et établie en 1875, comme en fait foi votre règlement du 3 mai de la même année. Les résidences de Saint-Charles, de Saint Laurent et de Saint-Florent furent, par votre ordonnance, rattachées à la maison de Sainte-Marie et en relevèrent entièrement. Ce nouvel arrangement, dans notre vicariat de Saint-Boniface, avait été demandé par S. Gr. Mgr TACHÉ, notre Révérendissime Vicaire, lorsqu'il me chargeait de supplier Votre Paternité de fixer cet ordre de choses. Vu la multiplication des établissements religieux dans le diocèse, l'arrivée des prêtres séculiers, et surtout les changements apportés par l'introduction d'un gouvernement régulier organisé récemment dans la province de Manitoba, notre digne Archevêque crut, dans sa sagesse, que le temps était arrivé de déterminer la position des Oblats dans son diocèse. Depuis la venue de nos Pères dans ces lointaines missions du Nord-Ouest, la Congrégation n'avait pas d'établissement en son nom propre. Jusqu'à ce jour les Oblats, de concert avec l'Évêque, avaient toujours travaillé au progrès de ces missions difficiles, sans s'occuper d'acquérir pour la Congrégation aucune propriété. Ils vivaient en commun avec le Vicaire sur l'allocation que la Propagation de la Foi faisait au diocèse de Saint-Boniface. Malgré les besoins si pressants de ses missions, Mgr TACHÉ avait réussi à mettre de côté un fonds pécuniaire destiné aux Oblats de ce vicariat. Sa Grandeur, qui avait déjà pu obtenir du gouvernement local un acte d'incorporation

pour nous, préparait le plan qui a été réalisé en 1875. C'est alors que, d'après votre permission, l'établissement de Winnipeg a été formé et nous a été donné avec les résidences mentionnées plus haut. Les quelques milliers de piastres mises en réserve par le révérendissime Vicaire furent alors affectées à la construction de la maison que nous habitons aujourd'hui et dont tout l'étage supérieur sert d'église provisoire et de spacieuse maison d'école.

Les RR. PP. Oblats, avec la permission voulue, ont été chargés de la desserte de la paroisse de Sainte-Marie de Winnipeg. Nous avons à peu près un millier de catholiques sur une population de près de sept mille âmes que renferme cette ville. C'est le R. P. BAUDIN qui est le curé de la paroisse. Notre genre de ministère ici est à peu près le même qu'on exerce dans toutes les villes qui naissent et qui sont formées par un personnel d'émigrants de différentes nationalités, avec la diversité des croyances religieuses. Le pasteur doit courir après la brebis égarée et la ramener péniblement au bercail. Le *compelle intrare* a ici son application dans toute la force du terme. Que de gens, catholiques seulement de nom, nous arrivent de tous côtés pour faire fortune et se cachent de nous pour n'être pas troublés par nos invitations! Et puis, combien d'autres qui ne font que passer et repasser en cherchant un emploi, soit dans les travaux des chemins de fer, soit ailleurs! A 30 milles d'ici se construit aujourd'hui le grand chemin de fer *Pacifique-Canadien*, où plusieurs centaines d'ouvriers et de manœuvres sont employés sur un espace de 40 à 80 milles. Parmi ce grand nombre de travailleurs, il y a plusieurs catholiques que nous visitons en allant passer quelques jours au milieu des différents camps. Le P. BAUDIN, en ce moment, est occupé à une de ces missions où, au milieu de bien des difficultés et de désagréments, on rencontre

cependant bien des consolations. Au milieu de ces travaux gigantesques, à travers les rochers et d'autres difficultés que l'homme ne craint pas d'affronter en se servant des moyens que la science moderne lui fournit, que d'accidents arrivent! La nature semble se révolter contre l'audacieux qui l'attaque et la bouleverse dans son tranquille domaine.

Notre paroisse de Sainte-Marie se compose surtout d'Irlandais et de quelques familles canadiennes-françaises et d'autres d'origine écossaise et anglaise. Jusqu'ici nous avons toujours prêché en anglais, mais bientôt nous serons obligés de le faire aussi en français.

Auprès de notre maison se trouve l'école, fréquentée par une cinquantaine de petits garçons. C'est le P. MAC-CARTY qui est chargé de cette besogne, en attendant que les Frères de la Doctrine chrétienne arrivent pour prendre la direction du collége de Saint-Boniface et de notre école. Dans notre paroisse se trouve un couvent des Sœurs de Jésus-Marie dont la maison mère est à Montréal. Leur pensionnat, fort bien tenu, est fréquenté même par plusieurs protestantes, attirées à cette école par sa bonne renommée.

Dans quelque temps, avec la permission du révérendissime Vicaire, nous nous proposons de commencer les premiers travaux de notre église. En prévoyant que le flot de l'immigration va couler encore, il faut prévoir aussi que notre chapelle provisoire sera trop étroite. D'un autre côté, il nous faut une église catholique convenable, en face de ces temples protestants qui s'élèvent dans toutes les directions de la ville. Depuis quelque temps, notre petite paroisse a un peu plus d'élan, et notre population semble montrer plus de bonne volonté pour les devoirs religieux. Le chant, les cérémonies, etc., tout cela a un grand attrait pour nos nouveaux

arrivés, dont un bon nombre ne sont pas entrés dans une église depuis plusieurs années. Ici, comme partout ailleurs, notre jeune pays est déjà envahi par les sociétés secrètes, qui nous font une guerre acharnée, non pas ouvertement, mais en cherchant par la ruse à gagner les catholiques faibles ou à demi instruits sur les condamnations portées par l'Eglise. Il y en a qui, sans abandonner leur religion, restent cependant unis à ces faux amis qui les retiennent dans leurs liens criminels.

Pour encourager nos paroissiens et raviver la piété de notre peuple, S. Gr. Mgr l'Archevêque a la bonté de venir quelquefois officier pontificalement et Elle veut bien aussi intéresser son auditoire par une allocution, toujours des plus goûtées.

Il ne sera pas sans intérêt de dire que, quoique la majorité de la population soit protestante, mélange de francs-maçons et d'orangistes, cependant le prêtre catholique est respecté et bien vu partout. Nous portons toujours l'habit ecclésiastique dans les rues et jamais jusqu'à ce jour on ne s'est permis la moindre parole inconvenante. Même parmi les protestants on s'empresse de nous montrer de la sympathie et de la bonne volonté.

Nous sommes chargés aussi de la desserte de la prison et du pénitencier; ce dernier se trouve à 12 milles d'ici.

Pour notre consolation et notre encouragement, il faut avouer que nos paroissiens, quoique généralement pauvres, se montrent très-généreux. La quête des dimanches et la location des bancs dans l'église, tels sont nos chefs de recettes. Avec cela nous faisons face à toutes nos dépenses sans faire de dettes.

Le gouvernement général du Canada vient de nommer, pour notre province, l'honorable Jos. Cauchon lieutenant-gouverneur. Ce fonctionnaire est Canadien-Français et catholique. Sa résidence est dans notre paroisse et, par

conséquent, il est notre paroissien et occupe une place d'honneur dans notre chapelle. Son épouse, femme très-distinguée, est morte presque en arrivant ici Le P. DANDURAND et moi, nous l'avons assistée pendant les quelques jours de sa maladie. M. Cauchon, que j'avais bien connu en Canada, m'a donné sa confiance en ce moment critique. J'ai été chargé par Son Excellence de veiller à l'organisation des funérailles. Tout le pays s'est empressé de montrer ses sympathies au représentant de Sa Majesté, par une démonstration spontanée comme il ne s'en était jamais vue dans ce pays Tous, sans distinction de religion et de nationalité, ont cherché à prouver la part qu'ils prenaient au deuil et à la douleur de notre gouverneur. Le service a été célébré à la cathédrale et Mgr TACHÉ a prononcé une oraison funèbre très-appropriée à la circonstance. Inutile d'ajouter que cet enterrement a causé une impression favorable parmi les protestants, qui se sont très-bien montrés en cette occasion.

RÉSIDENCE DE SAINT-CHARLES.

La résidence la plus rapprochée de Winnipeg est la petite paroisse de Saint-Charles, sur la rivière Assiniboine. La distance qui nous en sépare est de 10 milles. Cette mission est aujourd'hui sous la direction du P. DANDURAND, qui, après la mort de Mgr GUIGUES à Ottawa, a eu son obédience pour notre vicariat. Il va sans dire que le cher Père a bien du mérite, lui qui, après tant d'années passées à l'évêché d'Ottawa avec la dignité de vicaire général, a accepté avec la soumission d'un bon religieux cette nouvelle position si différente de la première. Saint-Charles possède une grande étendue de très-bons terrains, lesquels n'ont pas grande valeur pour le moment. La

population de cette mission se compose principalement de familles métisses, généralement pauvres et qui sont peu en état de faire vivre leur Missionnaire.

Cet établissement a une jolie petite église. En arrière se trouvent la maison du Père et une autre habitation où résident deux personnes pieuses qui se sont consacrées au service de nos missions. A peu près tous les huit jours, le P. Dandurand vient avec sa voiture nous faire visite et passer un jour avec nous pour avoir la consolation de jouir de la vie de communauté. Malgré son âge déjà avancé et ses cheveux presque tous blanchis, ce cher Père conserve encore sa vigueur, son activité et l'énergie de son *jeune temps* à Ottawa.

SAINT-LAURENT.

Saint-Laurent est la seconde résidence dépendant de Sainte-Marie. L'établissement est situé sur les bords du lac Manitoba, à 60 milles d'ici. Cette mission, qui n'était primitivement qu'un port visité par les Missionnaires à certains temps de l'année, reçut un personnel fixe en 1864 et son premier Missionnaire résidant fut le P. Simonnet. Aujourd'hui, c'est le P. Camper qui en a la direction. Il a pour auxiliaires le P. Saint-Germain et le F. Mulvihill, employé à l'école et chargé du temporel de la maison. Ce cher Frère nous est d'une grande utilité par sa capacité dans son office et par les conseils de l'expérience qu'il a acquise dans le pays. Nous avons aussi dans cette mission deux bonnes filles venues du Canada et qui ont consacré le reste de leur existence à l'œuvre de la Propagation de la Foi, en donnant aux missions leurs ressources et leur dévouement. La population de Saint-Laurent est composée presque exclusivement de

métis, qui habitent les bords du lac. Ils se sont bâti des maisons aux environs de la mission et cultivent chacun un petit morceau de terre. Anciens chasseurs de la forêt, ils gardent encore leurs vieilles habitudes et passent plusieurs semaines à poursuivre le gibier. Il y en a cependant un certain nombre qui ne s'éloignent jamais de la mission et qui vivent du produit de leur jardin et de la pêche, que le voisinage du lac leur permet toujours d'exercer. Cette petite chrétienté donne beaucoup de consolation à ses zélés Missionnaires. Eloignés de la ville, ces métis sont moins exposés que ceux de leurs compatriotes qui sont en contact avec les blancs. Encore que la langue française soit généralement comprise par la population du lac Manitoba, cependant les Pères prêchent assez souvent en *sauteux*, et cela pour mieux inculquer les vérités de la religion dans l'esprit de leurs auditeurs. A l'école, qui est fréquentée par une moyenne de cinquante enfants, on enseigne le français et l'anglais.

La mission de Saint-Laurent possède une église convenable, une bonne maison d'école et une maison pour les Pères, en voie de construction, laquelle offrira bientôt à nos chers Missionnaires un logement conforme à l'esprit de nos saintes Règles.

De temps à autre, le P. Camper va visiter les sauvages des différentes localités, à trois ou quatre journées de marche de la mission. Ce sont de difficiles excursions, tant pour le transport que pour rencontrer et instruire ces familles dispersées qui ne vivent que de la chasse.

Au premier abord, il semblerait que ces pauvres déshérités de la nature, avec leur vie nomade, soient inaptes à recevoir les bienfaits du christianisme, mais on se convainc bien vite du contraire. Comme saint Paul, le Missionnaire se fera tout à tous, pour gagner ces âmes à Jésus-Christ. Il se fera sauvage avec le sauvage et em-

brassera sa vie de privations pour lui donner en retour la vie et les consolations du chrétien. Le P. CAMPER est sur le point de partir pour une de ces tournées de mission où il sera absent plusieurs semaines, au milieu de ses sauvages qu'il aime de tout son cœur.

SAINT-FLORENT.

La mission de Saint-Florent du lac Qu'appelle a pour directeur le P. DECORBY, avec le P. HUGONARD pour compagnon. Ces chers Missionnaires se trouvent à 250 milles de nous. Cette mission, comme il a été dit bien des fois dans les lettres des Missionnaires, a été établie dans le but de procurer l'instruction religieuse et l'administration des sacrements à une population métisse, dont la moitié réside aux environs de la mission, pendant que l'autre mène une vie nomade à la chasse du buffle sauvage et vit au jour le jour dans les grandes prairies. Les ressources de la mission consistent principalement dans les offrandes que les Pères reçoivent de leurs chrétiens, pour messes, voyages, etc. Les autres revenus consistent en produits de culture et en bestiaux. Une fois par an, le P. Directeur vient passer ici quelques jours, pour rendre compte de sa mission et s'entendre avec Mgr TACHÉ et le P. Supérieur de Winnipeg. En ce moment, le P. DECORBY est au milieu de ceux qu'on appelle les *hivernants* et y résidera jusqu'à la fin de l'hiver. Ils sont à quelques centaines de milles de la mission. Ces *hivernants* forment différents camps de cinquante à quatre-vingts familles chacun, ce qui fait surgir pour un temps différents villages composés de cabanes construites seulement pour le temps de la chasse. Depuis plusieurs années, nos Missionnaires ont passé

leurs hivers au milieu de ces populations si dévouées au prêtre et si heureuses de le posséder pendant leurs aventureuses excursions. En l'absence du P. DECORBY, le P. HUGONARD garde la maison, s'occupe de ceux qui sont restés, étudie les langues, etc. Ce genre de vie d'une partie de nos métis est un grand obstacle à l'action civilisatrice et religieuse. Jusqu'ici il a été bien difficile d'instruire des jeunes enfants qui grandissent sans entendre parler d'autres choses que de courses à la chasse, de fourrures, de peaux, etc. Ne voyant le prêtre qu'une fois dans l'année, et seulement en passant, ils ne peuvent que bien imparfaitement profiter des leçons du catéchisme et ne connaissent pas l'école. Cette vie des *hivernements* est loin d'être favorable à l'amélioration morale et temporelle de ces chrétiens qui, malgré leur attachement à la religion, en oublient souvent les préceptes. Mais bientôt ils seront forcés malgré eux de se fixer et de cultiver la terre, car la chasse au buffle va disparaître, cet animal menaçant d'être anéanti par la grande destruction qui s'en fait continuellement.

Le P. DECORBY, comme vous le savez, est plein de santé, de vigueur, et il aime beaucoup le genre de ministère qu'il exerce. Les métis l'estiment et savent apprécier son dévouement pour eux.

Je dois vous dire avec regret que je n'ai encore pu visiter cette mission. Depuis longtemps les Pères font des instances pour qu'on aille les voir, les conseiller, les encourager et vivre de la vie de communauté avec eux.

Comme le R. P. Visiteur a pu le constater, notre établissement de Winnipeg, ainsi que les résidences qui en dépendent, n'ont aucune dette. Nous avons même une *petite réserve* que nous ménageons pour les éventualités. Probablement, comme je l'ai déjà remarqué, nous

serons bientôt obligés de bâtir notre église de Sainte-Marie et alors il faudra faire appel à toutes nos ressources et économies si nous voulons être fidèles au principe de ne pas contracter de dettes.

Avant de clore ce rapport assez incolore, je dois vous dire, bien vénéré Père, qu'à la fin de novembre dernier, nous nous sommes réunis ici pour notre retraite annuelle qui s'est terminée le jour de l'Immaculée Conception. Ont fait les exercices, selon nos saintes Règles : les PP. DANDURAND, BAUDIN, CAMPER, LAVOIE, MAC-CARTY, et les chers Frères JEAN, MULVIHILL et DOYLE, sous la direction du Père Supérieur de la maison. C'est une de nos grandes consolations, au milieu de l'isolement où vivent quelques-uns d'entre nous, de pouvoir nous réunir quelquefois pour jouir des bienfaits et du bonheur de la vie de famille, et en rapporter ensuite la bonne odeur dans nos résidences éloignées. Plus peut-être que partout ailleurs, ces réunions de religieux sont un excellent moyen pour nous rappeler à nos observances régulières, à l'amour de la famille à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir et nous fortifier de plus en plus dans notre sainte vocation. Pour ma part, bien-aimé Père, j'avoue qu'il m'est pénible de voir un religieux seul, isolé et séparé de la compagnie de ses frères pendant longtemps. Je parle d'après l'expérience et d'après ce que j'ai entendu répéter bien des fois. On a beau être bon religieux et zélé missionnaire, il est impossible que l'énergie pour les exercices religieux et l'amour de la perfection ne s'émoussent pas à la longue. Il y a eu un temps où les circonstances ont forcé la Congrégation d'en agir ainsi à l'égard de plusieurs de ses sujets; mais heureusement cet état de choses disparaît à présent par l'arrivée de nouveaux compagnons et par des moyens pécuniaires un peu plus assurés. On ne connaîtra jamais bien ce qu'ont souffert les

premiers Missionnaires de ces immenses contrées, je ne dirai pas par rapport à la pauvreté, la faim et les autres privations de tous genres, ce qui nous paraît peu de chose, mais par le fait de l'isolement dans lequel ils se sont trouvés placés par les circonstances. Supposons un pauvre Père, seul au milieu de populations non civilisées et cela pendant des quinze ou vingt mois, sans pouvoir recevoir d'autres consolations et encouragements que ceux de sa propre conscience et d'autres conseils que ceux que Dieu veut bien lui donner pendant ses méditations. C'est une position où il faut beaucoup de courage, de confiance en Dieu et de persévérance.

Je termine ce rapport, bien-aimé Supérieur général, en vous offrant mes hommages respectueux, mon affection, et en vous demandant votre bénédiction pour moi et pour tous nos Pères et Frères de Sainte-Marie de Winnipeg et des environs.

Alb. LACOMBE, O. M. I.